

En ce qui me concerne, il m'est assez indifférent que le chiffre soit de 100,000, 300,000 ou 500,000. Il me semble que ce qui nous intéresse et doit nous intéresser, c'est la tendance dont témoignent les événements qui se produisent actuellement au sein de l'économie canadienne. Nous constatons que le problème existe. J'ai devant moi une coupure du *Globe and Mail*, intitulée: "338,066 personnes cherchent du travail; chiffre-record depuis la guerre"; et une autre qui dit: "On s'attend que 400,000 personnes touchent bientôt les prestations de l'assurance-chômage"; puis: "Mise à pied de 565 ouvriers à Windsor"; et encore: "On prétend que le nombre des chômeurs atteint 500,000", et ainsi de suite. Peu importe le chiffre, il est bien clair que le problème existe et qu'il faut nous en occuper.

Bien plus, il n'y a pas seulement une industrie qui est dans l'embarras, mais plusieurs. L'adjoint parlementaire au ministre de la Production de défense dit que les députés n'ont pas indiqué de chiffres appuyant les données relatives au chômage dans leurs circonscriptions. Il ne me semble pas que cela soit absolument nécessaire. Peut-être ce reproche est-il fondé, si on s'en tient chacun à sa circonscription. Mais il s'agit, ce me semble, d'une problème d'envergure nationale, qu'il nous faut par conséquent étudier dans cette perspective. Voilà pourquoi je ne m'inquiète pas uniquement des chômeurs de ma circonscription de Fraser-Valley; ce qui me touche, c'est que, partout au pays, il y a des gens sans emploi qui sont incapables de pourvoir à ce qui leur est nécessaire pour subsister.

Voici une coupure du *Financial Times* du 12 février. Le titre de l'article est: "Les chiffres indiquent une autre année difficile pour les filatures de coton au Canada en 1953." On nous a parlé d'une députation représentant les ouvriers congédiés aux usines d'instruments aratoires qui s'est présentée au premier ministre suppléant (M. Howe). J'ai ici une autre coupure du *Globe and Mail*, celle-là, qui porte la date du 12 février et le titre que voici: "Le congédiement de 1,500 employés du National-Canadien dû à une diminution du trafic." J'ai aussi d'autres citations relatives aux textiles et à d'autres industries. Je mentionne uniquement celles-là, afin d'indiquer qu'il ne s'agit pas uniquement d'une industrie en particulier et des ouvriers qu'elle emploie, mais des travailleurs de toutes les parties du pays.

Dans un discours qu'il a prononcé devant le club Kiwanis d'Hamilton le mardi 26 janvier 1954, M. Stuart Armour, conseiller éco-

[M. Patterson.]

nomique du président de la *Steel Company of Canada*, s'est exprimé dans les termes suivants:

Quelle est donc la situation à laquelle nous faisons face au Canada en ce qui concerne la main-d'œuvre et quelles sont les conséquences économiques de cette situation? La situation semble un peu confuse en l'occurrence. D'une part, les dirigeants du syndicalisme au Canada semblent prévoir que l'année 1954 sera plus sombre que ne le croient la plupart des économistes des entreprises commerciales et du Gouvernement. D'autre part, certains syndicats ouvriers importants, ne tenant pas compte des avertissements de leurs présidents nationaux, semblent projeter des demandes qui ne pourraient être acceptables que si les affaires atteignaient cette année un niveau beaucoup plus élevé qu'en 1953.

Et il a fait allusion aux paroles de M. Bengough:

...le chômage et l'embauchage insuffisants sont déjà graves dans quelques industries et tendent à s'accroître dans tout le Canada.

Monsieur l'Orateur, il me semble qu'on nous expose la situation et que nous devons envisager la réalité, à savoir que l'état de chômage est grave au Canada. Je me reporte de nouveau au discours de l'adjoint parlementaire au ministre de la Production de défense, qui a parlé du danger qu'il y a de trop insister sur le problème car cela peut aggraver la situation. En d'autres termes, il semble que nous disions à celui qui a fait: "N'en parlez à personne d'autre, n'en dites pas un mot, car vous pourriez causer plus de mécontentement et plus de misère". Puis l'adjoint parlementaire a poursuivi, disant qu'il avait vainement cherché, dans les discours des députés de l'opposition, un moyen de résoudre le problème.

Je suis nouveau venu à la Chambre des communes, monsieur l'Orateur, ou du moins je l'étais à l'automne. Je puis me méprendre sur le compte du gouvernement actuel. Peut-être fais-je erreur. Mais jusqu'à ce moment, je n'ai pu constater qu'il se soit montré disposé à accepter une seule proposition venant de ce côté-ci de la Chambre. Je serais curieux de savoir si, advenant qu'un député se lève et présente une proposition concrète, le gouvernement l'accepterait et y donnerait suite.

**Le très hon. M. Howe:** Qu'on la présente de toute façon.

**M. Patterson:** C'est probablement là un problème qu'il appartient au Gouvernement d'étudier et de régler. Je le répète, je n'ai pas pu constater qu'il se soit montré jusqu'à présent disposé à accepter aucune proposition venant de ce côté-ci de la Chambre.

**M. Studer:** Présentez-en une bonne.

**M. Patterson:** Je me rends compte, monsieur l'Orateur, que nous ne devons pas perdre la tête devant la situation à laquelle nous devons faire face. Mais lorsqu'on nous